

**Fête nationale de Jeanne d'Arc et du patriotisme**  
**Journée de l'Europe**  
**9 mai 2021**

En 2020 par un bienheureux hasard du calendrier nous célébrions la fête nationale de Jeanne d'Arc et du patriotisme le même jour que la Journée nationale des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leurs abolitions. Cette année c'est la journée de l'Europe qui prend place le même jour. Ceci aussi est heureux.

Il faut remonter au 8 juin 1894 lorsque fut débattue au Sénat la proposition d'instituer une fête nationale de Jeanne d'Arc, fête du patriotisme, pour comprendre ce sur quoi se fondait le législateur. Joseph Fabre qui portait le projet s'en expliquait « nous, républicains, nous plaçant à un point de vue élevé, mettant la patrie au-dessus de tout, nous voulons faire de la glorification de Jeanne d'Arc la glorification du patriotisme”.

Ce vibrant républicain en un temps où les débats sur la nature du régime étaient encore vifs exprima la « conviction profonde que l'établissement d'une fête nationale de Jeanne d'Arc est une des plus grandes choses que puisse accomplir la République”.

Il en appelait à l'Union de tous les Français, à oublier « les misérables querelles de parti et de secte pour glorifier purement et simplement l'héroïne que nous n'expliquons pas tous de même mais que nous admirons à l'envi ».../... « la fille du peuple qui la première a donné à son pays la conscience de lui-même, et qui par le miracle de sa vie et aussi par la sublimité de son martyre, s'est élevée à une telle hauteur d'héroïsme que non seulement les français, mais encore les étrangers, reconnaissent en elle le type le plus pur de la beauté morale en même temps qu'ils avouent qu'elle n'a pas seulement vaincu et souffert pour la France, mais pour tous les peuples dont elle a incarné les droits en face de l'esprit de conquête. »

Dans son très beau propos duquel il faudrait reprendre plus de mots, Fabre invitait à repousser « ces doctrines de mort qui prétendent enfermer l'humanité dans l'utile ! Ne voyant que ce qui sert à la vie, elles oublient ce qui en fait le prix ». Comme il avait raison de célébrer le besoin d'idéal et de nous rappeler, en 1894, qu'il y a « en chacun de nous, autre chose qu'une machine de production et de consommation, il y a l'homme ». Comme il parle pour notre temps ! Comme il est actuel le défi que représentent aujourd'hui plus qu'hier encore ces doctrines de mort qui prétendent enfermer l'humanité dans l'utile et comme ils sont nombreux les lieux où l'homme est réduit à l'éternel et vain dualisme production/consommation auquel les temps les plus récents se contentent d'ajouter le divertissement.

C'est à Fabre encore que l'on doit cette invitation à en finir « avec ces misérables querelles: Elle est à nous. - Non, elle est à nous”. A cela il répond avec assurance : “ Elle n'est ni à vous ni à nous; elle est à tous ; elle est à la France”. Et comme il avait raison... et comme aujourd'hui encore Jeanne d'Arc est à tous, est à la France.

Votée au Sénat, cette proposition dût attendre 1920 pour être reprise par la Chambre bleu horizon à l'initiative de Barrès qui magnifia lui aussi dans la personne de Jeanne une authentique figure d'unité. « Il n'y a pas un Français, quelle que soit son opinion religieuse, politique ou philosophique, dont Jeanne d'Arc ne satisfasse les vénération profondes. Chacun de nous peut personnifier son idéal.

C'est à lui, qui n'ignorait pas l'esprit partisan, que l'on doit cette formule toujours actuelle « tous les partis peuvent se réclamer de Jeanne d'Arc. Mais elle les dépasse tous. Nul ne peut la confisquer ». Comme il faut s'en souvenir en ces jours encore, Nul ne peut la confisquer... et oui, Jeanne d'Arc est à tous, est à la France.

L'an dernier nous nous retrouvions au lendemain de la fête de l'Europe. Cette année nous voici le jour même. Pas plus de paradoxe hier qu'aujourd'hui. Jeanne n'est d'aucun parti. En cette année d'élections qui en précède une aux enjeux plus symboliques encore il nous faut le redire, Jeanne n'est d'aucun parti, n'appartient à personne car elle nous fut donnée, car nous l'avons choisie, précisément pour ceci qu'hier comme aujourd'hui il y a dans sa geste un message pour chacun.

Humble et cachée, inspirée, aventureuse, hardie capitaine, harassée et travaillée par le doute, victorieuse, heureuse, fêtée, abandonnée, trahie, capturée, humiliée, souffrante, confessante, victime... éprouvant au cœur la morsure de la peur, seule, désespérée mais espérant encore... inspiratrice ... elle rejoint chacun dans une part de son intimité. Jeanne est une figure historique devenue légendaire, l'incarnation du fait que l'impossible peut se réaliser. Condamnée et exécutée elle atteint par le sublime de son martyre une dimension universelle.

En 1894 d'abord, en 1920 ensuite, le législateur a voulu, à côté de la prise de la Bastille, de la fête de la fédération, du 14 juillet, doter le pays d'une autre fête nationale en hommage à Jeanne d'Arc dont la figure, cela a été relevé, parlait autant sinon plus aux républicains qu'aux monarchistes, aux humbles qu'aux puissants et finalement autant à ceux ne croyant pas qu'à ceux appartenant à une Eglise qui pour l'avoir réhabilité et portée sur ses autels n'en avait pas moins couvert sa condamnation par un tribunal ecclésiastique présidé par un évêque ancien recteur de la Sorbonne...

En 2021 qu'elle semble lointaine la querelle des armagnacs et des bourguignons... ce sont ces derniers pourtant qui appelèrent les anglais à leur secours ; eux qui leur vendirent Jeanne qu'ils avaient capturée pour qu'ils décident de son sort. On connaît la suite, le tribunal ecclésiastique, le scandaleux procès, la sentence confirmée par la Sorbonne, le bûcher, la mort, la postérité... Le drame de Jeanne d'Arc est un drame très français.

Jeanne, sublime figure de jeune fille, de femme, qui change le cours de l'histoire, Jeanne, est bien loin de la princesse Tyrienne enlevée par Zeus... pourtant elle est d'Europe ! Fille de cette Lorraine toujours européenne, fille comme nous tous d'Athènes, Rome et Jérusalem. Fille de France aspirant à la paix dans le respect par chacun de la souveraineté des autres.

En ce 9 mai 2021, au lendemain des célébrations du 76e anniversaire de la capitulation de l'Allemagne nazie, nous célébrons aussi l'anniversaire de la déclaration de Robert Schuman, autre Lorrain, le 9 mai 1950.

En ce 9 mai 2021 nous pouvons assumer qu'il n'y a rien d'opposé entre la célébration de la fête nationale d'une héroïne française et du patriotisme et l'acte fondateur de la Communauté européenne.

Rien ne s'oppose car c'est dans la dynamique européenne que, depuis 1950, la France comme ses partenaires veut penser sa grandeur.

Que sont cinq ans au regard des horreurs traversées, de la torture, de l'ignominie, de l'humiliation infligée et de celle ressentie, de la mort, de la mort encore, de tant de morts inexpiables ?

Que sont cinq ans face aux villes dévastées, aux familles endeuillées, aux corps et aux esprits encore meurtris, broyés ? L'écho des bruits de bottes et des ordres aboyés, l'écho des alarmes et des détonations, des cris, des pleurs... l'écho de la guerre retentissait encore après cinq ans qui étaient pour beaucoup comme un instant.

Cinq petites années qui pourtant ont suffi.

Cinq petites années entre 1945 et 1950 et pourtant c'est un autre siècle qui commence. Cinq petites années et au lieu de songer à se venger encore, les uns et les autres acceptent la proposition à eux faite par un homme, Robert Schuman, de rendre la guerre entre eux impossible en partageant ce avec quoi les armes sont forgées et les corps réchauffés ; en partageant à la fois le charbon et l'acier.

Non ces communautés, CECA puis CEE, ne sont pas avant tout l'Europe des marchands, elles sont communautés de paix.

S'il s'agissait d'industrie, il s'agissait de paix. S'il s'agissait de commerce, il s'agissait de paix.

Robert Schuman, Père de l'Europe, ne disait pas autre chose « La solidarité de production qui sera ainsi nouée manifesterà que toute guerre entre la France et l'Allemagne devient non seulement impensable, mais matériellement impossible. L'établissement de cette unité puissante de production ouverte à tous les pays qui voudront y participer, aboutissant à fournir à tous les pays qu'elle rassemblera les éléments fondamentaux de la production industrielle aux mêmes conditions, jettera les fondements réels de leur unification économique. »

L'Europe, est culturelle et Schuman l'assume dans son célèbre « pour l'Europe » : « L'Europe, avant d'être une alliance militaire ou une entité économique, doit être une communauté culturelle dans le sens le plus élevé de ce terme ». Mais les pères de l'Europe sans contester cette primauté culturelle avaient compris que cela ne suffisait pas.

L'Europe culturelle, elle existait déjà et, bien malgré elle, la guerre avait pu revenir. Il fallait plus encore ; il fallait que les intérêts convergent tellement que nul ne puisse réinstiller de ferment fratricide dans l'âme européenne.

Il fallait que cette culture mobilisée, guidée, puisse conduire à construire le désir d'unité. L'effroi que la guerre avait laissé explique certainement ce qui conduisit les pères de l'Europe, et les peuples avec eux, alors que tous avaient traversé le conflit, à accepter de prendre le risque de la communauté ; tous les autres chemins conduisaient à l'impasse.

Oui l'Europe esquissée en 1950 est celle à laquelle nous devons la paix et l'essentiel de notre prospérité.

Oui l'Europe est le précieux cadeau que l'une des générations qui a le plus souffert de l'absence d'unité a offert à notre continent et au monde ; puisant dans ses souffrances la force du pardon et la conscience qu'il n'y avait d'avenir que partagé.

Grâce à Robert Schuman nous savons qu'il n'y a pas d'opposition entre la patrie et l'Europe mais que, tout au contraire, les Français ne seront pleinement dignes de leur héritage qu'en s'inscrivant dans les traces qu'il a ouvertes avec Adenauer, de Gasperi et quelques autres, Pères de l'Europe parce que fils d'Europe, fidèles à leurs patries et à leurs descendants et auxquels nous devons tant de ce que nous sommes.

En cette année 2021, ici à Verrières, la journée de l'Europe prend un tour très particulier et nous ne pouvons qu'associer dans nos pensées, nos amis d'Hövelhof avec lesquels depuis 50 ans nous traçons un chemin partagé.

Ils traversent comme nous les épreuves de ce temps ; nous nous retrouverons aussitôt qu'il sera possible pour nous redire notre attachement, notre amitié et ensemble à nouveau continuerons d'avancer.

Je vous remercie.

François Guy TRÉBULLE  
Maire